

XII

Ce jour-là pendant qu'en prenait le café, Christiane déclara qu'elle se sentait un atroce mal de tête et que le grand air seul pourrait la soulager.

Mme de Paulhac lui offrit aussitôt de se joindre aux promeneurs qu'elle attendait. On devait faire une excursion aux ruines de L...

Ce n'est pas que Mme de Paulhac fût très flattée d'avoir sa sœur avec elle ; mais, une fois, en passant, cela la sauverait du reproche d'égoïsme et ne pourrait avoir qu'un bon effet.

— Qui auras-tu ? demanda Christiane.

— J'aurai les de Gilfort...

— Les de Gilfort ! interrompit Madeleine, au comble de la stupéfaction : voulez-vous dire, *mamma*, que vous aurez M. et Mme de Gilfort, ensemble ?

— Que tu es sotte ! répondit simplement sa mère. J'ai voulu dire M. de Gilfort et son frère, le lieutenant de dragons, qui vient d'arriver en congé.

— Ah ! fit Madeleine : est-ce qu'il est marié ?

— En quoi cela peut-il t'intéresser ? répliqua, avec dignité Mme de Paulhac.

Cependant, après avoir bu une gorgée, elle ajouta :

— Il n'est pas marié.

Et Madeleine tapota ses frisons pour les arranger, tout comme si M. de Gilfort, frère, était là. Elle ne connaissait rien de l'individu, mais le nom lui plaisait ; et puis, ce devait être un sportsman, chose importante !

— Qui encore ? demanda Christiane.

— M. de Tréfois...

— Ah ! fit Madeleine qui se mit aussitôt à murmurer à demi-voix, alternativement : de Gilfort, de Tréfois, de Gilfort, de Tréfois, pour voir lequel sonnait le mieux à l'oreille.

Sa mère continuait :

— Le baron et la baronne de Pompadour, la marquise de Bastard, Mme Montanez.

— Assez ! ma chère, assez ! interrompit Christiane : en voilà plus qu'il ne faut pour me donner mal à la tête si je ne l'avais pas déjà. Si tu veux être bien aimable, tu me cèderas Antoinette qui, j'en suis sûre, ne refusera pas de me tenir compagnie ; tu nous donneras la charrette anglaise avec Sprite. Puisque mon parrain ne sort pas aujourd'hui et qu'il veut lire, je m'accorde un petit congé.

— Mais, comment donc ? dit sa sœur, assez embarrassée : tous les jours si tu veux, Christiane, tu le sais bien ?

— Je le sais ; mais je ne le veux pas tous les jours : j'aime mieux la maison. Au revoir, cher parrain. Voulez-vous venir, Antoinette ; car, vraiment, je n'ai oublié qu'une chose, c'est de vous demander votre consentement.

Et Christiane sourit. Oh ! l'adorable sourire : si pur et si doux !

— De tout mon cœur ! s'écria Antoinette : je suis ravie.

— Alors, tu renonces aux ruines ? fit Madeleine, un peu vexée : c'est pourtant une rareté, tu sais ?